

Castelnuovo, forteresse et résidence d'Alphonse le Magnanime à Naples (1442-1458)

Roxane CHILÀ
EHEHI (Casa de Velázquez)
CEMM – EA 4583
roxane.chila@casadevelazquez.org

RÉSUMÉ

Castelnuovo, forteresse créée par les Angevins sur le port de Naples, est à la fois la principale des places fortes qui défendent la ville, et la résidence des rois. Très endommagé par les nombreuses années de guerres qu'il a fallu à Alphonse le Magnanime pour faire la conquête de Naples, le château fait l'objet d'une politique de rénovation ininterrompue de 1442 à 1458. Une indéniable logique militaire préside aux destinées et à l'aménagement du château sous le règne du Magnanime, et ces travaux sont à inscrire dans une grande entreprise de rénovation urbaine réalisée à l'initiative du roi. Toutefois, cette spectaculaire rénovation est aussi l'occasion de la mise en œuvre d'une prestigieuse politique de commande artistique qui témoigne de l'acculturation politique du roi d'Aragon au contexte italien.

Mots clefs: histoire urbaine, rénovation urbaine, commande artistique, Naples; couronne d'Aragon.

Castelnuovo, fortress and palace of Alphonso the Magnanimous in Naples (1442-1458)

ABSTRACT

The Castelnuovo fortress created by the Angevins in Naples' harbor is at the same time the main stronghold defending the city, and also the residence of its kings. Badly damaged by the many years of war it took Alfonso the Magnanimous to conquer Naples, the castle is subject to an uninterrupted renewal policy from 1442 to 1458. An undeniable military logic presides over the destinies and engineering of the castle during the reign of Magnanimous. Moreover, these works are part of a comprehensive urban renewal plan conducted at the initiative of the king. Though, this spectacular renovation is also meant to implement a prestigious artistic control policy that reflects the cultural and political acculturation of the king of Aragon in the Italian context.

Key words: urban history, urban renewal, patronage, Naples, crown of Aragon.

Alphonse le Magnanime, né infant de Castille et héritier du royaume d'Aragon à la suite de son père Ferdinand de Trastamare en 1416, a passé environ la moitié de son existence en dehors de ses États de la couronne d'Aragon, soit une trentaine d'année. La plupart de ce temps a été occupée à la conquête du royaume de Naples contre son rival René d'Anjou, puis à son gouvernement. Suite à la prise définitive de la capitale méridionale en 1442, Alphonse le Magnanime installe définitivement sa cour à Naples¹. Le roi investit les deux châteaux de la ville: Castelnuovo, sur le port; et Castel Capuano, à l'est, intégré à la muraille urbaine. Dans un souci d'exhaustivité, il faut citer deux autres châteaux, qui complètent la géographie stratégique de Naples, Castel dell'Ovo, à l'ouest, dans la baie, sur un promontoire rocheux relié à la côte par une passerelle de bois, et Castel Sant'Elmo, qui domine la ville depuis la colline du Vomero. Parmi ces forteresses, la plus récente et la plus vaste est Castelnuovo, création de la dynastie angevine qui a précédé Alphonse le Magnanime sur le trône de Naples. Ce dernier ne remet pas en cause cette topographie militaire de sa capitale et maintient l'usage militaire de la totalité de ces forteresses, qui demeurent en permanence des lieux de garnison. C'est pour cette raison que nous préférons nous en tenir au lexique de l'architecture militaire pour désigner les résidences royales d'Alphonse le Magnanime. Il n'y a pas encore de palais à proprement parler à Naples sous son règne.

Ici, l'étude portera davantage sur l'histoire de l'aménagement de ces résidences et de leurs usages que sur leurs programmes iconographiques. En effet, les éléments de décor monumentaux, principalement l'arc de triomphe et la porte de bronze de l'entrée de Castelnuovo, ont été préservés des destructions importantes intervenues à Naples durant l'époque moderne, et sont à présent bien connus². C'est moins le cas des phases d'aménagement des résidences royales napolitaines et de leur utilisation, en raison de la disparition des archives de l'Archivio di Stato dans un incendie en 1943. Cette enquête sur l'aménagement de Castelnuovo par le roi permet d'appréhender le règne d'Alphonse le Magnanime sous l'angle de l'urbanisme et de ses implications stratégiques, tout en effectuant un travail utile de collation de sources fort dispersées. On verra que la politique de grands travaux de l'époque du Magnanime prépare en quelque sorte la toile pour une politique de commande iconographique de prestige évoquée ci-dessus. Ces travaux sont à inscrire dans une grande entreprise de rénovation urbaine réalisée à l'initiative du roi.

¹ A. RYDER, *The kingdom of Naples under Alfonso the Magnanimous: the making of a modern state*, Oxford, 1976; et *Alfonso the Magnanimous, king of Aragon, Naples and Sicily, 1396-1458*, Oxford, 1990.

² J. BARRETO, "La porte en Bronze du Castelnuovo: naissance de la chronique monumentale", *Histoire de l'art*, 54 (2004), pp. 123-138; et *Du portrait du roi à l'image de l'État. Les Aragon de Naples dans l'Italie de la Renaissance*, Rome, à paraître en 2013; A. SERRA-DESFILIS, "È Cosa Catalana: la Gran Sala de Castelnuovo en el contexto mediterráneo", *Annali di Architettura*, 12 (2000), pp. 7-16; H.-W. KRUFTE et M. MALMANGER, *Der Triumphbogen Alfonsos in Neapel: das Monument und seine politische Bedeutung*, Tübingen, 1977.



Fig. 1. Extension urbaine de Naples au XVe siècle³.

Dans ce paysage urbain, les deux châteaux qui sont effectivement des résidences royales, Castelnuovo et Castel Capuano, sont logiquement les plus prestigieux. Le plus ancien est Castel Capuano⁴. Édifié sur ordre du roi normand Guillaume I^{er}, il sert de résidence royale à Naples à partir de 1160, jusqu'à ce que le roi de la nouvelle dynastie Charles I^{er} d'Anjou décide de la construction d'un autre château, Castelnuovo, édifié entre 1279 et 1282. Couramment désigné en italien par l'expression "*maschio angioino*" qui signifie "donjon angevin", ce château donnant sur la baie, hors les murs de la ville, manifeste par cette situation le caractère exogène de la domination politique du royaume.

Castelnuovo, à la tête des places fortes napolitaines

Une nette hiérarchisation se dessine en faveur de Castelnuovo, la plus grande et la plus récente de ces résidences, dès la période angevine précédant la conquête du Trastamare. Par exemple, le philosophe Pietro Giannone raconte dans sa *Storia civile del Regno di Napoli* comment les Napolitains perçoivent la résidence forcée de Jacques de la Marche, époux de la reine Jeanne II, à Castel Capuano en 1419, comme une situation infamante, alors que l'amant de la reine, Sergianni Caracciolo, a Castelnuovo sous son

³ Je remercie chaleureusement Rosa Smurra (Université de Bologne) qui a bien voulu me communiquer ce fond de carte et en autoriser la diffusion.

⁴ F. MANGONE, *Castelcapuano: da Reggia a tribunale: architettura e arte nei luoghi di giustizia*, Naples, 2011.

autorité⁵. Au fil du règne d'Alphonse le Magnanime, il apparaît clairement que le roi réserve Castelnuovo, la plus grande et la plus prestigieuse de ces résidences, pour son usage personnel, tandis que Castel Capuano est dévolu à son fils et héritier, le duc de Calabre Ferdinand, "Ferrante" comme l'appellent ses sujets italiens.

Toutefois, cette répartition des espaces n'est pas opérante pour les premiers temps de la domination Trastamare de Naples, suivant immédiatement la conquête. En effet, les sièges successifs de la ville par les Angevins puis les Aragonais, marqués un important usage de l'artillerie⁶, ont causés d'importants dégâts dans toute la ville, et à Castelnuovo, comme l'atteste cette description de Naples en 1441, attribuée à Leonello d'Este⁷:

"La ville de Naples, dans les endroits habités et non détruits, a une étendue de sept milles, et en direction du Levant la mer Tyrrhénienne bat les murs de la cité. Laquelle ville a quatre châteaux principaux [...]. Tous ces châteaux sont dans le bourg des Corregge, à l'extérieur de la porte de l'Incoronata, et ils ont causé la destruction du bourg, ce qui était une grande chose à voir et étonnante à entendre dans son fracas, car ils appartenaient à des forces ennemies. [...] Avec Castel Capuano, la porte Capuana et la porte Saint-Jean du Marché, c'est tout le bourg Saint-Antoine qui a été détruit, ce qui était une grande chose à voir. De la même manière, l'arsenal de Naples est détruit car il est dans le dit bourg, derrière le monastère de Sainte-Marie du Mont-Carmel, et la mer le baigne. Outre les dits bourgs, les alentours de Castelnuovo sont détruits, à commencer par la Rua Catalana, les abords de Saint-Dominique, de Sainte-Claire, la majeure partie du siège⁸ de Nido [...]"⁹

Le texte indique que toutes les forteresses de Naples ont beaucoup pâti du conflit, mais Castelnuovo et ses environs ont le plus souffert, en raison de leur isolement du tissu urbain et de leur situation exposée sur le port, qui a été accentuée par la réalisation d'une tranchée en 1439, grâce à laquelle René d'Anjou a coupé le château de la ville pour mieux y assiéger une garnison aragonaise¹⁰. C'est pourquoi, avant de laisser complètement Castel Capuano à son fils dès que les réparations de Castelnuovo sont assez avancées, Alphonse le Magnanime semble avoir occupé quelque temps le plus ancien des deux châteaux de sa nouvelle capitale, comme l'indique une mention de sa

⁵ "Perseverando dunque il Re a starsi nel Castello di Capuana, pareva a tutti cosa inconveniente, che il Re stesse senza autorità alcuna, ed in Castel nuovo si facesse ogni cosa ad arbitrio del gran siniscalco": P. GIANNONE, *Storia civile del Regno di Napoli*, livre XXV, chapitre 2, t. 4, Naples, 1723, pp. 199-200.

⁶ L'historiographe royale Bartolomeo Facio livre un récit circonstancié des épisodes de la guerre de conquête de Naples, où l'artillerie joue un rôle important: B. FACIO, *Rerum gestarum Alfonsi Regis libri*, D. PIETRAGALLA (ed.), Alexandrie, 2004. Voir en particulier dans le livre VI, pages 223-230.

⁷ Leonello d'Este (1407-1450), fils illégitime du marquis de Ferrare Niccolò III, lui succède en décembre 1441.

⁸ Il s'agit d'une circonscription administrative. Naples était divisée en "seggi", "sièges" qui assuraient l'administration de la capitale.

⁹ Edité par F. SENATORE, *Dispacci sforzeschi da Napoli (1444-2 luglio 1458)*, Salerne, 1997, volume I, pp. 3-5. C'est moi qui traduis.

¹⁰ "[...] pose le navi, et cinque galee, tra il molo et la chiesa di Santa Lucia, et per terra fe fare una trincera trà la piazza dell'Incoronata fin' alla marina, che bagna il porto, et rinchiuso il castello, che non potea entrare, nè uscire persona se non quanto furtivamente, di notte passava alcuno natando, portando le lettere inchiusse in una palla di cera, per avisare Rè Alfonso dello stato loro." A. DI COSTANZO, *Historia del regno di Napoli*, L'Aquila, 1582, Livre XVII, pp. 377-378. Cette chronique difficile d'accès est disponible depuis peu dans cette édition ancienne parmi les fonds numérisés par Google Books.

bibliothèque qui s'y serait trouvée à une date mal établie, vers 1443¹¹. Castel Capuano ayant été entièrement reconstruit à l'occasion de son déplacement pour prendre place dans l'axe de l'ancien *decumanus* romain dans les années 1480, son architecture est tout à fait méconnue.

Aménager et renforcer Castelnuovo, l'entreprise de tout un règne

Castelnuovo est un gigantesque chantier pendant quasiment la totalité du règne d'Alphonse le Magnanime, chantier pour lequel on peut proposer de distinguer des phases successives de 1443 à 1451, puis de janvier 1453 à 1457¹². La première phase, de 1443 à 1451, constituerait principalement en un réaménagement de la forteresse pour son usage militaire: les tours d'angle sont renforcées, l'entrée donnant sur le port, jugée trop exposée, est déplacée au côté nord du château, de façon à tourner le dos à la mer, et deux tours protectrices lui sont ajoutées. Les considérations stratégiques président bien aux premières interventions sur le château, comme l'attestent les cent ducats envoyés le 16 décembre 1443 à Eximen Perez de Corella, compagnon d'arme du roi et gouverneur du conseil royal en son absence, pour qu'il fasse rétablir l'adduction d'eau du château, et remettre son puits en état¹³. Une citerne est ensuite entreprise, en cours d'achèvement en 1451, ce qui établit la continuité de l'attention portée à l'aménagement stratégique de la forteresse¹⁴, qui demeure la pièce maîtresse du dispositif de défense de la ville. La prégnance des préoccupations militaires dans la conception du réaménagement du château se manifeste également par l'importance remarquable de son chemin de ronde rénové à cette occasion, bien visible sur la Tavola Strozzi et de nos jours.



Fig.2. Castelnuovo, détail de la Tavola Strozzi montrant Naples depuis la baie, anonyme, 1475 c.

¹¹ F. DE BOFARULL Y SANTS, "Alfonso V de Aragón en Nápoles", *Homenaje a Menéndez y Pelayo en el año vigésimo de su profesorado. Estudios de erudición española*, Madrid, 1899, pp. 615-635, p. 622.

¹² A. RYDER, *op.cit.*, 1990, pp. 342-343.

¹³ F. DE BOFARULL Y SANTS, *op.cit.*, 1899, p. 626.

¹⁴ Barcelone, Archivo de la Corona de Aragón (dorénavant ACA) Registre 2736, *Maioricarum* 14, f°12v.

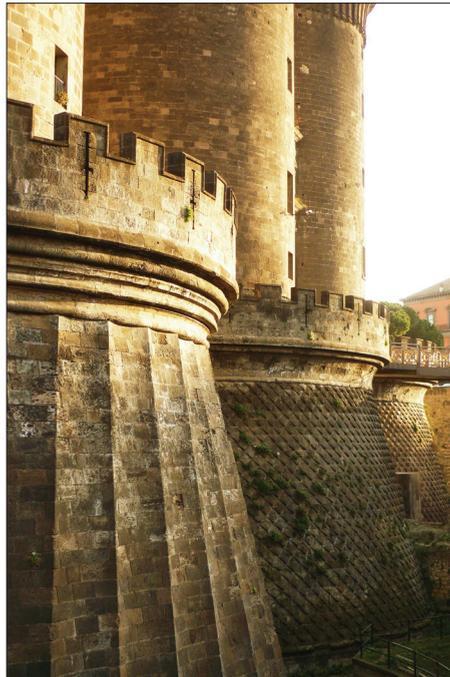


Fig. 3. La Tour di San Giorgio dite “forana” au premier plan, et les Tours di Mezzo et di guardia à l’entrée de Castelnuovo, photographie de l’auteur.

La forteresse clef de la politique dynastique

Il est tout à fait significatif que durant son agonie, Alphonse le Magnanime ait décidé d’abandonner Castelnuovo et sa garnison au profit de la forteresse plus éloignée de Castel dell’Ovo. Le décès imminent du roi provoque des tensions sociales teintées de xénophobie, générées dans Naples par la question de la succession annoncée du fils illégitime du roi, le duc de Calabre Ferrante. Cette succession est contestée à la fois par une partie des élites féodales du royaume de Naples, désireuses de mettre un terme à la domination aragonaise¹⁵, et par une partie des élites ibériques arrivées en Italie à la suite du roi, qui souhaite voir accéder au trône de Naples un neveu du Magnanime, l’héritier de Navarre Charles d’Évreux, prince de Viane. Cette atmosphère de soupçon est bien dépeinte par l’ambassadeur milanais Antonio da Trezzo¹⁶,

¹⁵ “tutti questi regnicoli sonno indisposti ad volere più niuno oltramontano per signore”, Antonio da Trezzo à Francesco Sforza, 5 juillet 1458, F. SENATORE (ed.), *Dispacci sforzeschi da Napoli (4 luglio 1458-30 dicembre 1459)*, Salerne, 2004, volume II, p. 13.

¹⁶ “Dapoi che scripse che’l principe de Navarra era venuto in mare sopra Castelnuovo, ancora gli stete circa tre di, che mai smontò de nave, che s’è compreso fo per sospetti gli fo messo da alcuni cativi che’l re gli faria qualche male.” Antonio da Trezzo à Francesco Sforza, 4 juillet 1458, F. SENATORE (ed.), *op.cit.*, 1997, p. 5.

et le philosophe napolitain Pietro Giannone livre au XVIII^e siècle une interprétation selon laquelle le choix du roi de s'éloigner pour aller mourir dans une autre forteresse a été motivé avant tout par la nécessité de laisser son fils et héritier seul maître de la garnison de Castelnuovo, et donc de sa capitale :

“Intanto Alfonso ne' principi di maggio di quest'anno 1458 cominciò ad ammalarsi, e peggiorando tuttavia, s'incominciò a pubblicare che il suo male era pericoloso ; si che avisato il Principe di Viana, venne tosto di Roma a visitarlo. Ciò che rese più travagliati il fine di così gran Re, perchè giunto il Principe a Napoli tre giorni avanti che morisse, essendo già disperato da' medici, gli raddoppiò l'agonia della morte, sapendo ch'era venuto per tentare d'occupar Napoli; e perchè conosceva, che morendo al Castel nuovo, donde non si potea cacciare il Principe, avria potuto il castellano più tosto ubbidire al Principe che al duca di Calabria, massimamente essendo la guardia del Castello tutta di Catalani, che restavano vassali del Re Giovanni¹⁷, il quale avea da succedere ne' Regni d'Aragona e di Sicilia, fece subito dire ch'era migliorato, e che i medici lodavano che si facesse portare al Castello dell'Uovo per la miglioranza dell'aria: il che s'esegui subito, lasciando al duca di Calabria la cura di guardarsi il Castel nuovo. E dappoi che fu giunto al Castello dell'Uovo, il dì seguente morì [...]”¹⁸

Ajoutons, pour concorder avec le philosophe napolitain sur ce sujet, que Ferrante, durant l'agonie de son père, s'était assuré de son côté que l'épouse et les enfants d'Arnau Sanz, le châtelain en question, avaient été envoyés à Nola, à une trentaine de kilomètres de Naples, en compagnie de la duchesse de Calabre, sous couvert de les éloigner de l'épisode épidémique que subissait alors la capitale. Au cas où Sanz aurait refusé de le reconnaître comme héritier légitime, ils auraient constitué des otages utiles¹⁹. Ainsi, avant d'être le support d'une politique de commande artistique prestigieuse témoignant de la remarquable acculturation au contexte italien, Castelnuovo est pour Alphonse le Magnanime un verrou qui protège sa domination sur ses nouveaux territoires, et il importe de faire aussi son histoire en tant que tel, puisqu'une indéniable logique militaire préside aux destinées et à l'aménagement du château sous son règne.

Un chantier méditerranéen

On peut mettre en évidence une seconde phase d'aménagement intense de Castelnuovo, à dater des années 1453-1457 environ, correspondant davantage au projet politique et artistique évoqué ci-dessus, avec l'aménagement de la grande salle de réception du château qui a ensuite été baptisée salle des barons, servant pour les banquets

¹⁷ Jean II d'Aragon (1398-1479), père du prince de Viane et frère cadet du Magnanime. Il lui succède comme roi d'Aragon en 1458.

¹⁸ P. GIANNONE, *op.cit.*, 1723, livre XXVI, chapitre 7, t. 4, p. 310.

¹⁹ F. SENATORE (ed.), *op.cit.*, 1997, p. 650.

et la tenue du Parlement du royaume²⁰. On trouve dans la correspondance royale des commandes de pierres adressées à Antoni Sagrera à Majorque, l'un des fils du maître d'œuvre Guillem Sagrera²¹, dès le début de l'année 1451 et mentionnant explicitement la "sala" ou la "gran sala del castel nou"²². Il faut bien entendu tenir compte des délais de réalisation des commandes, et de leur lent acheminement par bateaux, dont on conserve aussi le témoignage dans les séries de registres concernant Majorque à l'Archivo de la Corona de Aragón à Barcelone.

Les registres royaux rapatriés dans les territoires ibériques de la couronne d'Aragon après la mort du Magnanime conservent des commandes régulières de pierres aux carrières de Majorque et de Gérone, échelonnées entre 1446 et 1456, dont certaines avec des croquis qui témoignent du recours à des procédés de préfabrication en péninsule ibérique d'éléments du Castelnuovo²³. C'est très fréquemment le cas pour les marches d'escaliers qui se prêtent bien, on le comprend, à cette forme de standardisation, mais aussi pour les colonnes. Ainsi le roi écrit le 16 mars 1446 à Luis Dez-Puig, le commandeur de Montesa qui est l'un de ses principaux hommes de confiance:

“ [...] vos pregam affectuosament que procurets de tramentres lo pus prest que possible vos sera les colones de pedra de Gerona de la fayso e en lo nombre designat e figurants en un troç de pergameni que dins la present vos trametem lo qual est scrit de ma den Arnau Sanç castella de la Castellnou”²⁴

La copie de la missive conservée dans le registre cité ici présente aussi deux croquis de colonnes, l'une de section quadrilobée, et l'autre ronde, portant les mentions suivantes, qui sont donc des consignes du châtelain de Castelnuovo Arnau Sanz:

“D'aquest grux et fayço CL colones les quals CL haïen di lonch una cana, pero encare que alguns sospen pus curtes aximateix serien bones e totes sien axi mateix ab capitello e baixes pero no hi hara nenguno que non haia di sis palmes en avant els mesures, sien di monpescler per que fan ab la mesura de açi.”

“Cinquanta daquest grux e fayço di llonch una cana de Monpecler. E di aquesta fayço mateixa XVI colones pero pus grosses VII dit longues di X palmes et totes este colones ab capuells e bayes.”²⁵

²⁰ A. SERRA-DESFILIS, *op.cit.*, 2000. A propos du rôle politique des parlements du royaume de Naples, voir F. SENATORE, "Parlamento e luogotenenza generale. Il Regno di Napoli nella corona d'Aragona", *La Monarquía aragonesa y los reinos de la Corona*, Zaragoza, 2010, pp. 435-478; et E. SCARTON, "Il Parlamento napoletano del 1484", *Archivio storico per le provincie napoletane*, CXXIV (2006), pp. 113-136.

²¹ A. SERRA-DESFILIS, *op.cit.*, 2000, pp. 2-4. Guillem Sagrera meurt à Naples en novembre 1454, mais à cette date son parent Joan Sagrera lui succède à la direction des travaux. Voir G. ALOMAR, *Guillem Sagrera y la arquitectura del siglo XV*, Barcelone, 1970, pp. 208-2016; et G. ALOMAR, "Los discípulos de Guillermo de Sagrera en Mallorca, Nápoles y Sicilia", *Napoli Nobilissima*, III (1963-1964), pp. 85-96 et 125-135.

²² Barcelone, ACA Registre 2 736, *Maioricarum* 14, f° 11v-12v; 47v.

²³ *Ibidem*.

²⁴ Barcelone, ACA Registre 2 690, *Curiae Sigilli secreti* 28, f° 217v.

²⁵ *Ibidem*.

Il est fort probable que ces colonnes aient été destinées aux encadrements des fenêtres du château, compte tenu de leurs proportions et de leur forme. Ajoutons que le sol de la salle est orné d'azulejos valenciens, ornés des emblèmes du royaume de Valence et de l'héraldique des Trastamare²⁶.

Arnau Sanz, un puissant châtelain

Il faut noter ici que le châtelain en question est le même auquel fait allusion le passage de Pietro Giannone cité ci-dessus, à propos duquel le chroniqueur observait qu'Alphonse le Magnanime craignait qu'il préfère obéir à son neveu le prince de Viane, fils aîné de son frère Jean qui lui succède dans ses possessions ibériques, plutôt qu'à son propre fils à qui il avait dévolu le royaume de Naples. Arnau Sanz (ou Sanç parfois dans les sources), d'origine valencienne, fait partie du groupe restreint de ceux qui sont demeurés en permanence à Naples suite au premier séjour du Magnanime dans la ville, même durant la période de 1425 à 1432 où le roi est rentré dans les territoires ibériques de la couronne d'Aragon. Attesté pour la première fois dans la fonction de châtelain de Castelnuovo en 1424, il l'est toujours resté par la suite, sauf durant la brève période couvrant les années 1439-1442, quand le château a été rendu à René d'Anjou dans le cadre du conflit qui l'oppose au Magnanime pour le royaume de Naples. Sanz est un personnage clef de l'histoire de Castelnuovo, dont il a assuré le commandement militaire durant plusieurs décennies, mais aussi où il a assurément joué un rôle central quant aux rénovations de l'édifice. Il excède en effet les prérogatives traditionnelles d'un simple châtelain quand il réalise de sa main des croquis destinés aux tailleurs de pierre de Majorque. D'autres éléments incitent à penser que, conséquence ou non de son expérience à Castelnuovo, il dispose d'une autorité certaine en matière de grands aménagements et d'urbanisme. En effet, le 16 octobre 1450, le roi lui concède un privilège l'autorisant à construire un ensemble de maisons adossées aux murs de Naples, au niveau de la porte du marché, à l'Est de la ville:

“[...] magnifico et dilecto consiliario nostro Arnaldo Sanç castellano castris nostri novi Neapolis [...] licenciam concessimus construendi seu consari faciendi aliquas domos ad latus muri dicte civitatis nostre Neapolis situs apud januam fori dicte civitate ante fontem imbi constructum [...] possit et valeat in dictis domibus per eum fabricandis ad latus dicti muri facere porticum sive porticos qui a recto limite parietis ipsarum domorum exeant versus et supra plateam dicti mercati ponitos supra columnas in dicta platea exigendas et constituendas [...]”²⁷

Arnau Sanz, en plus de son rôle militaire, joue donc un rôle économique avéré dans les importantes opérations d'urbanisme attachées au règne d'Alphonse le Ma-

²⁶ J. BARRETO, *Du portrait du roi à l'image de l'État. Les Aragonais de Naples dans l'Italie de la Renaissance*, thèse doctorale inédite, Paris, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, p. 533.

²⁷ Barcelone, ACA Registre 2 914, *Privilegiorum Cancilleriae Neapolis XIII*, f°102v.

gnanime, ici, l'édification sur la place du marché de maisons dotées de portiques, adaptées aux activités commerciales. Il est probablement l'un des hommes les plus puissants de Naples à cette époque, et tout porte à croire que cette puissance où s'entremêlent pouvoir économique et proximité avec le roi, est essentiellement fondée sur l'autorité dont il dispose sur la garnison du château. Celle-ci devait être toute dévouée à Sanz, son inamovible commandant, pour que le Magnanime juge nécessaire d'aller mourir hors de sa portée. Arnau Sanz illustre donc une stratégie très intéressante d'ascension sociale d'un Valencien à Naples, dont la méthode reproduit la stratégie militaire du Magnanime pour tenir sa capitale: Castelnuovo en est la clef.

Le château comme support d'une politique de commande artistique de prestige

Pour revenir au château lui-même, on peut dater assez précisément l'achèvement des travaux de la grande salle des barons, au début de l'année 1457, car le premier banquet qui y est donné a lieu en l'honneur de l'arrivée de Charles de Viane à Naples à cette période²⁸. La chapelle royale ne semble pas avoir fait l'objet de réaménagements structurels sous le règne d'Alphonse le Magnanime, car elle est en usage sans interruptions connues. On dispose de descriptions de son mobilier pour les grandes occasions, notamment celle que l'on doit à l'ambassadeur de Barcelone Antoni Vinyes, à l'occasion de la réception à Naples d'une grande statue d'argent représentant sainte Eulalie, patronne de la capitale catalane, récemment offerte au roi par les autorités de la ville:

“E a la capella del Castell Nou, lo dit senyor hach preparada la solenització de la dita festa axí magníficament e mils que lo jorn de Nadal, car hach feta empaliar tota la capella dalt fins a baix, dels pus bells draps de Ras que tenie, e ni hach de nous que no havie molt havier reebuts de Flandres, los quals encare no havie esteses. E l'altar fonch perat en aquesta forma que al acustumat de sa capella. Hach posat al enfront, dalt del altar, lo bastiment fet a manera de grasons. En lo grasó plus alt, al mig, lo senyor rey designà que estigués la ymatge de la dita Verge, e a la part dreta sent Pere e a la sinistra sent Pau e successivament per ordre tots los apòstols e àngels, e altres joyells que lo dit senyor per arreaament [sic] de sua capella té. E per los extrems de las dites ymatges havie sis canalobres molt bells, ab sis ciris que sempre durant lo dit offici cremaren.”²⁹

À cette date (le 12 février 1452), la chapelle est encore ornée des fresques de Giotto qui avaient été réalisées sous le règne de Robert I^{er} d'Anjou³⁰, fresques qui ont disparu à l'occasion d'une campagne de redécoration sans doute rendue nécessaire par le tremblement de terre du 6 décembre 1456, qui a durement frappé Naples³¹.

²⁸ F. SENATORE (ed.), *op.cit.*, 1997, p. 484.

²⁹ J.M. MADURELL MARIMÓN (ed.), *Mensajeros barceloneses en la corte de Nápoles de Alfonso V de Aragón 1435-1458*, Barcelone, 1963, p. 429.

³⁰ S. KELLY, *The New Solomon, Robert of Naples (1309-1343) and Fourteenth-Century Kingship*, Boston, 2003, p. 64; et P.L. DE CASTRIS, *Giotto a Napoli*, Naples, 2006, pp. 168-217.

³¹ J. BARRETO, *op.cit.*, 2010 p. 531.

Toutefois, les espaces de prestige que sont la chapelle et la salle des barons, ou bien l'appartement royal composé des salles du Millet, du Noeud, de l'Hermine³² (fort mal connu en l'absence de descriptions contemporaines), sont tout à fait éclipsés par l'arc de triomphe qui orne la nouvelle entrée du château. Il s'agit du fleuron de la politique de commande artistique d'Alphonse le Magnanime, et à ce titre il a concentré les commentaires savants³³.

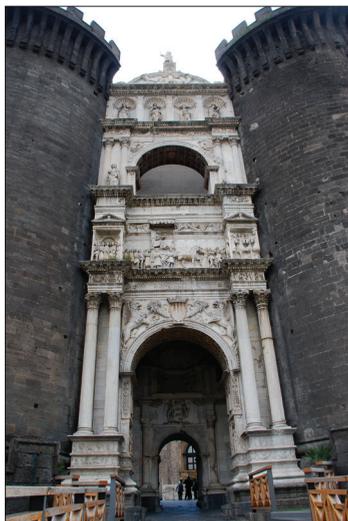


Fig. 4. L'arc de triomphe à l'entrée de Castelnuovo, photographie de l'auteur.



Fig. 5. L'entablement de l'arc de triomphe à l'entrée de Castelnuovo, photographie de l'auteur.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*, pp. 113-125; R. DI BATTISTA, "L'Arco e la porta di Castelnuovo a Napoli", *Annali di architettura*, 10-11 (1998-1999), pp. 7-21; et R. PANE, *Il Rinascimento nell'Italia meridionale*, Edizioni di Comunità, 1975.

Le rôle de ce programme iconographique complexe, dont on ne reproduit ici qu'une vue générale et l'entablement, est principalement de commémorer le triomphe à l'antique célébré dans les rues de Naples en 1443 par Alphonse le Magnanime. Il s'agissait alors du premier triomphe en bonne et due forme, faisant suite à une conquête militaire, à avoir lieu depuis l'antiquité. L'arc, sous lequel les visiteurs doivent passer pour pénétrer dans le château, s'impose comme l'image de référence dans la construction de la représentation que le roi donne de lui-même à la ville et au monde. Il est en fait composé de deux arcs superposés l'un à l'autre. L'arc inférieur se signale par la présence de griffons dans les écoinçons, encadrant les armes d'Aragon. Sur l'arc supérieur, moins élevé, ce sont des victoires qui ornent les écoinçons. Il est surmonté de niches abritant les quatre vertus cardinales. Entre les deux arcs superposés, un entablement remarquablement large représente en haut-relief le roi, sur son char triomphal tiré par quatre chevaux, sous lequel une frise porte l'inscription "*Alfonsus rex hispanicus siculus italicus pius clemens invictus*"³⁴.

Marquée iconographiquement par l'utilisation de références impériales romaines, la réalisation des sculptures est étalée sur une période courant de 1452 à 1468, interrompue notamment par la guerre de succession à laquelle a été confronté Ferrante. Il porte à son terme le projet initial dont son père n'a pas vu l'achèvement, puis l'étend. Les noms de Pietro da Milano, Francesco Laurana, Paolo Romano, Isaia da Pisa, Andrea dell'Aquila, Domenico Gagini et Antonio di Chelino da Pisa sont associés à ce magnifique ensemble sculpté³⁵. En complément du faste mobilier du château (on pense à la chapelle, aux collections de peintures, de tapisseries et d'objets précieux connus par les commandes et les récits des ambassadeurs), l'arc est le point d'orgue de la stratégie de représentation du roi, et sa situation bien en vue de tous ceux amenés à passer devant le château pour entrer dans Naples confère une publicité optimale à l'entreprise.

Alphonse le Magnanime fondateur d'une dynastie à Naples, et de sa politique monumentale

Malgré tous les travaux et réaménagements qu'il décide pour ce château qui est le symbole de sa domination politique, il apparaît en reconstituant son itinéraire qu'Alphonse le Magnanime n'y réside finalement qu'environ 50 % du temps qu'il passe en Italie. Il délaisse Castelnuovo au profit de la résidence de sa maîtresse Lucrece d'Alagno, à une dizaine de kilomètres de Naples, et au profit de nombreux séjours sous la tente, à l'occasion de grandes chasses qui l'amènent à parcourir son royaume sur de grandes distances³⁶. L'importance des travaux, et l'inconfort qu'ils devaient générer

³⁴ Pour une description exhaustive et une analyse iconographique approfondie, voir J. BARRETO, *op. cit.*, 2010, pp. 113-125.

³⁵ R. PANE, *op. cit.*, 1975, p. 198.

³⁶ R. CHILÀ, "Espaces curiaux et espaces de la communication politique dans le Royaume de Naples sous le règne d'Alphonse le Magnanime (1442-1458)", D. MENJOT (ed.), *La Ville et la cour*, Turnhout, à paraître [titre provisoire].

peuvent largement contribuer à expliquer ce phénomène, qui a aussi des explications positives: le roi apprécie la vie au grand air, il semble même vivre une bonne partie de l'année dans le jardin de la résidence de Lucrece d'Alagno à Torre del Greco³⁷. Par ailleurs, il est passionné par la chasse à tel point qu'il n'y renonce pas même au printemps 1458, lors des premiers temps de la maladie qui lui est finalement fatale³⁸. Il apparaît donc très souvent que le roi ne vient à Castelnuovo que pour passer la journée, avant de repartir pour Torre del Greco. Il existe bien un jardin à Castelnuovo, depuis l'époque angevine, malheureusement mal documenté pour la période aragonaise; on ne connaît son existence que par des mentions liées à des commandes. Le goût pour le grand air d'Alphonse le Magnanime ne pouvait certainement pas y être assouvi en raison de dimensions contraintes par l'usage militaire de la forteresse. Mais indéniablement le roi a un goût pour les jardins, si bien qu'il faut inscrire ceux, beaucoup plus fameux, qui ont orné les villas suburbaines de la Duchesca et de Poggioreale créées sous le règne de ses successeurs dans une généalogie qui passe assurément par Castelnuovo, Torre del Greco, et le Real de Valence qui était sa résidence favorite quand il se trouvait dans les territoires ibériques de la couronne d'Aragon³⁹.

Quoi qu'il en soit du goût réel du roi pour sa principale résidence napolitaine dont il s'absentait souvent, il importe de souligner qu'elle a fait l'objet de toutes ses attentions, et d'une entreprise globale de rénovation militaire mais aussi dans ses fonctions d'incarnation monumentale de la domination de la nouvelle dynastie occupant le trône de Naples. Les interventions des successeurs du Magnanime, son fils Ferrante puis son petit-fils Alphonse II, sur Castelnuovo et leurs autres résidences, peuvent être appréhendées à la lumière de cette action du premier Aragonais à Naples qui s'est attaché à investir dans une politique de commande prestigieuse.

Il faut ajouter enfin que l'immense entreprise de rénovation de Castelnuovo est à inscrire dans un programme de grands travaux qui concernent toute la ville basse de Naples (on a déjà évoqué les constructions de la place du marché), et que les Aragonais de Naples ont également procédé à des travaux d'assainissement de leur capitale et de ses alentours⁴⁰. En avril 1447 le roi indemnise Luis de Prodano à hauteur de cent ducats pour la maison qu'il possédait à côté de Castelnuovo, détruite pour laisser place à de nouvelles constructions. En septembre 1455, il achète pour six-cent ducats

³⁷ "se n'enclou en l'ort de madama Lucrecia" [...] "lo dit senyor se roman en son jardí", Antoni Vinyes aux conseillers de Barcelone, 14 octobre 1451, J.M. MADURELL MARIMÓN (ed.), *op.cit.*, 1968, p. 393 ; "[...] essendo denanzi dela sua maiestà dentro del iardino de Madonna Lucrecia ala Torre", Giacomo Fenice à Francesco Sforza, 21 juillet 1455, F. SENATORE (ed.), *op.cit.*, 1997, p. 215.

³⁸ "Non è da maravigliare che sua maiestà habia havuto questo poco male, ma maraviglia è che'l non habia pegio attento che omne di continuamente è a cavallo da la matina alla sera, se non quando el mangia, per caciare, in modo che non è homo così robusto et forte che cavalca cum si, che la sera non habia bisogno de reposso et che voluntieri non repossasse el di seguente. Li medici hano persuaso alla maiestà sua ad lassare li ieiunii et non fare quaresma et bevere del vino, et così fa, ma de usare la caccia più moderamente questo non consente sua maiestà.", Antonio da Trezzo à Francesco Sforza, 6 mars 1458, F. SENATORE (ed.), *op.cit.*, 1997, p. 606.

³⁹ P. DE INSAUSTI MACHINANDIARENA, *Los jardines del Real de Valencia, origen y plenitud*, Valencia, 1993.

⁴⁰ A. FENIELLO, "Gli interventi sanitari dei secoli XIV e XV", *Napoli nel Medioevo, segni culturali d'una città*, Galatina, 2007, pp. 123-135.

un terrain à Francesco Marramaldo près de la piazza dell'Olmo, pour construire une nouvelle rue destinée à relier le château à la ville⁴¹. Les abords immédiats de Castelnuovo, situé hors les murs de la ville, ont aussi fait l'objet d'une concession aux religieux dominicains de San Pietro Martire en mars 1458, par la duchesse de Calabre Isabella di Chiaromonte, épouse de Ferrante. L'une des conditions de cette donation est que les frères devront faire construire des maisons et des boutiques⁴². Alphonse le Magnanime lègue à son fils le royaume de Naples et un projet d'urbanisme global pour sa capitale, dans lequel les besoins de Castelnuovo en communications, en logements pour les officiers etc. sont largement pris en compte.

⁴¹ F. DE BOFARULL Y SANTS, *op.cit.*, 1899, p. 630.

⁴² Naples, Archivio di Stato di Napoli, Corporazioni religiose sopresse, 2 168, liasses extravagantes. Il s'agit d'une compilation de pièces relatives aux actions en justice des chartreux de San Martino contre les dominicains de San Pietro martire.